

L'humanité a toujours migré et la migration fait partie de son histoire. Les religions du Livre (juive, chrétienne, musulmane) ont d'ailleurs inscrit les migrations dans l'histoire de leurs peuples ou de leurs guides : exodes, exils, hégire. D'autres temps forts de l'histoire du monde se sont inscrits dans la migration et la mobilité : les sociétés antiques faisaient une place particulière aux héros mythiques ayant vécu des odyssees, aux nouveaux venus (les métèques), souvent inférieurs en droits aux citoyens car les sédentaires ont toujours eu plus de droits que les populations mobiles, parfois réduites à l'esclavage. Puis, les grandes invasions, les croisades, les grandes découvertes ont donné lieu à de multiples transferts de connaissances, de pouvoirs, de métissages, de violences liés à la migration, à l'invasion et à la conquête. Les populations se sont superposées et mélangées avec quelques épisodes plus radicaux : en Andalousie, les mosquées ont été transformées en églises après la chute de Grenade tandis que, dans le même temps, la prise par les Turcs de Constantinople avait pour effet la transformation d'églises en mosquées. Plus tard, l'histoire des États a mis l'accent sur l'unité, la stabilité, la sédentarité et l'autochtonie de leurs populations et s'est fondée sur la définition d'une identité commune, souvent ancrée dans une nation territorialisée avec une religion unique, sinon majoritaire (*cujus regio, ejus religio*, « à chaque région sa religion »). Les migrants étaient alors soit une élite (écrivains, diplomates, explorateurs, savants), soit des professionnels du voyage (marchands, colporteurs), soit des indésirables (minorités religieuses, expulsés politiques).

D'une migration d'individus à une immigration de masse

C'est au cours du xviii^e siècle mais surtout au long du xix^e siècle que les migrations internationales prennent une dimension nouvelle, par l'ampleur des flux impliqués. Déjà l'esclavage vers les îles à sucre ou les plantations de coton (Antilles, La Réunion, île Maurice mais aussi sud des États-Unis, Brésil, Colombie, Équateur) avait conduit à transporter vers les colonies, à des fins de transplantation, plusieurs centaines de milliers d'esclaves dans le cadre du commerce dit triangulaire entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques.

Au xix^e siècle, plusieurs facteurs expliquent le phénomène de massification des migrations : la technologie, d'abord, et notamment le

passage de la navigation à voile à la navigation à vapeur qui a permis de transporter une migration de masse et a surtout obligé les grandes compagnies maritimes à rentabiliser les voyages au long cours en proposant leurs services aux candidats à la migration par l'entremise de rabatteurs sillonnant l'Europe ; la constitution d'États-nations, notamment en Europe, qui s'est traduite par l'exclusion de nombreuses minorités, ethniques, religieuses ou linguistiques trouvant, dans la fuite, une solution à leur marginalisation ; la pauvreté conjuguée à la demande de main-d'œuvre ou de population dans les grandes régions d'immigration de travail ou de peuplement ; les guerres et les conflits internes, qui se sont traduits par la production de populations en exil.

Le ^exix siècle voit se développer, dans sa seconde moitié, une migration de masse liée au peuplement de grands territoires vides ou peu peuplés : États-Unis, Canada, Australie, Amérique latine, dans un contexte d'entrée en mobilité de populations hier sédentaires. Rappelons que Tocqueville s'inquiétait de la capacité des Allemands à s'assimiler aux États-Unis, que 31 millions d'Italiens ont quitté leur pays entre 1860 et 1960, que la France, grand pays d'immigration à l'époque devant les États-Unis, comptait déjà un million d'étrangers en 1900. Au début du ^exx siècle, les migrations internationales constituaient 5 % de la population mondiale, alors qu'elles n'en forment que 3,5 % aujourd'hui.

Deux éléments essentiels distinguent hier et aujourd'hui : il s'agissait de migrations de masse essentiellement blanches car l'Europe était relativement peuplée par rapport aux vastes territoires à occuper et le droit de sortie était difficile alors que le droit d'entrée était aisé.

À noter

Dès la fin du ^exviii siècle, Voltaire rappelait à Frédéric II qu'il fallait laisser ses populations sortir et donner aux autres l'envie d'y entrer, en un mot ouvrir ses frontières.

Mais la population était un instrument de richesse agricole, militaire, fiscale et de puissance internationale, ce qui incitait à la fermeture à la sortie. En revanche, les grands pays d'immigration ouvraient leur territoire aux immigrants car ils manquaient de main-d'œuvre, comme en France à l'époque de son industrialisation massive à partir de 1850, ou désiraient développer une immigration de peuplement. Ce fut le cas des États-Unis et, à un moindre degré, du Canada et de l'Australie, mais aussi du Brésil, de l'Argentine, du Chili ou de l'Uruguay largement

peuplés d'Européens. Les migrants étaient à la fois une main-d'œuvre qualifiée et non qualifiée, car toutes les compétences étaient requises. C'est ainsi que les pays d'Europe du Nord ont perdu environ 30 % de leur population se dirigeant vers l'Amérique du Nord, que les Allemands ont formé l'essentiel des nouveaux venus, après les Anglais et les Irlandais, aux États-Unis et qu'ils ont contribué avec les Italiens, à peupler l'Amérique du Sud hispanique et portugaise car les politiques de santé développées dans les États allemands avaient eu pour effet un large accroissement démographique par déclin de la mortalité infantile. De son côté, l'Algérie a été, comme l'Australie, progressivement peuplée par des proscrits puis par des colons car l'une comme l'autre attiraient peu les immigrants à leurs débuts : condamnés de droit commun, forçats, prostituées et enfants abandonnés pour l'Australie, quarante-huitards, opposants au coup d'État du 2 décembre 1851, Alsaciens-Lorrains après 1871 s'ajoutant aux judéo-espagnols déjà installés en Afrique du Nord depuis l'Inquisition.

D'une immigration de travail à une immigration comme option ou mode de vie

De la Première Guerre mondiale à la chute de l'Empire ottoman

Les débuts du XIX^e siècle sont à la fois le théâtre de la poursuite de l'industrialisation et des grands travaux, de l'agriculture d'exportation (n'oublions pas les coolies chinois qui ont contribué à la construction du chemin de fer d'est en ouest aux États-Unis et en Russie car la Chine était déjà très peuplée, ni les travailleurs indiens des plantations de canne à sucre après l'abolition de l'esclavage aux Antilles et à La Réunion, à Maurice et en Afrique du Sud). La Première Guerre mondiale, avec l'effondrement des grands empires et son lot de déplacés, d'exilés et d'apatrides, entraîne aussi des pénuries de main-d'œuvre dues aux nécessités de la reconstruction. La disparition de l'Empire ottoman s'est soldée par des départs massifs de réfugiés, dont l'exil des Arméniens qui se sont alors retrouvés sans État puis bénéficiaires du passeport Nansen. L'échange de population, grecque et turque, à la suite du traité de Lausanne de 1923, qui accompagna la formation de l'État turc, a provoqué un bouleversement dans les régions alors habitées par des colonies grecques de Turquie, alors que les Turcs de Grèce ont rejoint la Turquie, hormis ceux de Thrace, devenus Grecs tout en conservant leur religion musulmane. D'autres minorités, comme les Kurdes, n'ont pas vu leur revendication de formation d'un État kurde

suivie d'effet. Partagés entre la Turquie, l'Irak, l'Iran et la Syrie, ils forment encore un contingent important de réfugiés à travers l'Europe. Les conflits récents du Proche-Orient illustrent la fragilité des États ainsi créés. Côté russe, la fuite des Russes blancs, à la suite de la révolution et de la guerre civile, a profondément marqué l'Europe de l'entre-deux-guerres, y compris dans la production artistique et culturelle. La disparition de l'Autriche-Hongrie a provoqué également des mouvements de population avec, pour les Juifs, le choix des États-Unis avant et après l'holocauste, et les mouvements de réfugiés après la crise de 1956 en Hongrie.

De la Seconde Guerre mondiale à la décolonisation

Mais c'est la Seconde Guerre mondiale qui se traduit par les plus amples mouvements de migrants et de réfugiés : tout d'abord, le départ des Allemands des territoires devenus polonais (Silésie, Poméranie, Dantzig) et russe (Königsberg devenu enclave de Kaliningrad) quand la Pologne s'est déplacée vers l'ouest après les accords de Potsdam. Ainsi, 12 millions de *Vertriebene* sont repartis en Allemagne après 1945. Ensuite, la construction du mur de Berlin en 1961 a donné lieu à des passages clandestins et à des morts chez ceux qui ont essayé de le franchir et de s'installer à l'ouest, les *Übersiedler*. La région frontalière de Guben (Gubin en Pologne), alors délimitée par le traité de Görlitz, a commencé à s'entrouvrir en 1972 à la faveur de l'« amitié » entre pays socialistes, perpétuant cependant une identité nationale à la place d'une identité locale marquée par une histoire commune transfrontalière qui peinait à s'affirmer. La chute du rideau de fer en 1989 a eu pour effet l'arrivée de nouveaux Allemands en Allemagne, installés précédemment en Russie, en Sibérie, au Kazakhstan et dans les États baltes, 2 millions d'*Aussiedler* y acquérant la nationalité allemande qu'ils n'avaient jamais eue, car ils avaient souvent quitté les territoires allemands au temps de Catherine II.

D'autres désenchevêtrements de nationalités ont eu lieu après 1989 : Hongrois de Transylvanie devenue roumaine après 1918 vers la Hongrie, échanges de lieux d'installation entre Tchèques et Slovaques, à la suite de la partition de l'ancienne Tchécoslovaquie, départ de 500 000 Bulgares d'origine turque en Turquie, retour de 350 000 Grecs du Pont-Euxin (actuelle Géorgie et Turquie de l'Est) vers la Grèce, départs de juifs russes vers Israël. La migration des Albanais vers la Grèce et l'Italie en 1991 a aussi marqué les esprits par les photos de bateaux pleins à craquer d'hommes à la recherche d'un avenir meilleur.

Les décolonisations ont aussi provoqué de nombreux mouvements de population : les Pieds-noirs et harkis (rapatriés et Français musulmans) vers la France pendant et après la guerre d'Algérie. Un échange massif de population a suivi la décolonisation indienne en 1947, avec le départ des populations musulmanes vers le Pakistan par millions, concomitant de la création de l'État indien. D'autres États multi-ethniques et multi-culturels ont éclaté comme l'ex-Yougoslavie, avec le départ de réfugiés vers l'Europe ou le Liban. Quelques conflits ont aujourd'hui atteint le chiffre emblématique de 6 millions de déplacés internes ou internationaux, réfugiés ou exilés parfois dépourvus de statut : les Palestiniens, les Afghans et les Syriens.

À noter

Les migrations introduisent un désordre dans l'ordre des États, qui cherchent souvent à faire régner plus fortement leur souveraineté par le rêve de populations homogènes, ce qui s'est toujours révélé être un appauvrissement économique et culturel et une chimère dangereuse. Les migrations créent en effet des liens transnationaux par-delà les États, des influences multiples, des figures nouvelles comme celle du binational, du réfugié statutaire mais aussi du sans-papiers, de l'apatride et du déplacé environnemental qui échappent d'une manière ou d'une autre au seul ordre de l'État de départ ou d'installation.

Continuités et changements des mouvements migratoires

Si l'on s'interroge sur les continuités et les changements qui ont affecté les mouvements migratoires hier et aujourd'hui, on constate que les facteurs de départ n'ont guère changé, sauf qu'ils s'inscrivent dans la mondialisation des échanges avec le concours d'une offre de voyage, y compris clandestin, et le recours aux nouvelles technologies de l'information et de la communication qui donnent à voir sans cesse un monde meilleur à celui qui cherche à changer de vie et à réaliser son projet. Pauvreté (même si ce ne sont jamais les plus pauvres qui partent), crises politiques, goût de l'aventure, catastrophes environnementales, discriminations ethniques ou religieuses, nouvelles technologies de la communication, offre de voyage irrégulier, chômage ont fait entrer le ^exxi siècle dans une aspiration à la mobilité comme mode de vie, surtout pour ceux qui peuvent circuler librement et sont affranchis de visas. Parmi ces migrants, quel que soit le motif de leur départ, certains s'installent et d'autres repartent ou font des allers-retours. Il en était de même dans le passé quand le retour était possible : plus de 30 % des Italiens sont ainsi revenus chez eux, y compris au début du ^exx siècle. Les changements tiennent surtout à l'inversion de l'ouverture et de la fermeture de la frontière, vers l'intérieur ou vers l'extérieur, à la

facilitation des transports, à la transformation des profils de migrants, plus urbanisés, plus urbains et plus scolarisés, à la place des femmes (51 % des migrants internationaux), à l'importance du Sud (50 %) comme destination et surtout au fait que le monde est entré en mouvement alors que, hier, il s'agissait surtout des Européens qui partaient.

L'humanité a toujours migré et la migration fait partie de son histoire. Les religions du Livre (juive, chrétienne, musulmane) ont d'ailleurs inscrit les migrations dans l'histoire de leurs peuples ou de leurs guides : exodes, exils, hégire. D'autres temps forts de l'histoire du monde se sont inscrits dans la migration et la mobilité : les sociétés antiques faisaient une place particulière aux héros mythiques ayant vécu des odyssees, aux nouveaux venus (les métèques), souvent inférieurs en droits aux citoyens car les sédentaires ont toujours eu plus de droits que les populations mobiles, parfois réduites à l'esclavage. Puis, les grandes invasions, les croisades, les grandes découvertes ont donné lieu à de multiples transferts de connaissances, de pouvoirs, de métissages, de violences liés à la migration, à l'invasion et à la conquête. Les populations se sont superposées et mélangées avec quelques épisodes plus radicaux : en Andalousie, les mosquées ont été transformées en églises après la chute de Grenade tandis que, dans le même temps, la prise par les Turcs de Constantinople avait pour effet la transformation d'églises en mosquées. Plus tard, l'histoire des États a mis l'accent sur l'unité, la stabilité, la sédentarité et l'autochtonie de leurs populations et s'est fondée sur la définition d'une identité commune, souvent ancrée dans une nation territorialisée avec une religion unique, sinon majoritaire (*cujus regio, ejus religio*, « à chaque région sa religion »). Les migrants étaient alors soit une élite (écrivains, diplomates, explorateurs, savants), soit des professionnels du voyage (marchands, colporteurs), soit des indésirables (minorités religieuses, expulsés politiques).

D'une migration d'individus à une immigration de masse

C'est au cours du xviii^e siècle mais surtout au long du xix^e siècle que les migrations internationales prennent une dimension nouvelle, par l'ampleur des flux impliqués. Déjà l'esclavage vers les îles à sucre ou les plantations de coton (Antilles, La Réunion, île Maurice mais aussi sud des États-Unis, Brésil, Colombie, Équateur) avait conduit à transporter vers les colonies, à des fins de transplantation, plusieurs centaines de milliers d'esclaves dans le cadre du commerce dit triangulaire entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques.

Au xix^e siècle, plusieurs facteurs expliquent le phénomène de massification des migrations : la technologie, d'abord, et notamment le

passage de la navigation à voile à la navigation à vapeur qui a permis de transporter une migration de masse et a surtout obligé les grandes compagnies maritimes à rentabiliser les voyages au long cours en proposant leurs services aux candidats à la migration par l'entremise de rabatteurs sillonnant l'Europe ; la constitution d'États-nations, notamment en Europe, qui s'est traduite par l'exclusion de nombreuses minorités, ethniques, religieuses ou linguistiques trouvant, dans la fuite, une solution à leur marginalisation ; la pauvreté conjuguée à la demande de main-d'œuvre ou de population dans les grandes régions d'immigration de travail ou de peuplement ; les guerres et les conflits internes, qui se sont traduits par la production de populations en exil.

Le ^exix siècle voit se développer, dans sa seconde moitié, une migration de masse liée au peuplement de grands territoires vides ou peu peuplés : États-Unis, Canada, Australie, Amérique latine, dans un contexte d'entrée en mobilité de populations hier sédentaires. Rappelons que Tocqueville s'inquiétait de la capacité des Allemands à s'assimiler aux États-Unis, que 31 millions d'Italiens ont quitté leur pays entre 1860 et 1960, que la France, grand pays d'immigration à l'époque devant les États-Unis, comptait déjà un million d'étrangers en 1900. Au début du ^exx siècle, les migrations internationales constituaient 5 % de la population mondiale, alors qu'elles n'en forment que 3,5 % aujourd'hui.

Deux éléments essentiels distinguent hier et aujourd'hui : il s'agissait de migrations de masse essentiellement blanches car l'Europe était relativement peuplée par rapport aux vastes territoires à occuper et le droit de sortie était difficile alors que le droit d'entrée était aisé.

À noter

Dès la fin du ^exviii siècle, Voltaire rappelait à Frédéric II qu'il fallait laisser ses populations sortir et donner aux autres l'envie d'y entrer, en un mot ouvrir ses frontières.

Mais la population était un instrument de richesse agricole, militaire, fiscale et de puissance internationale, ce qui incitait à la fermeture à la sortie. En revanche, les grands pays d'immigration ouvraient leur territoire aux immigrants car ils manquaient de main-d'œuvre, comme en France à l'époque de son industrialisation massive à partir de 1850, ou désiraient développer une immigration de peuplement. Ce fut le cas des États-Unis et, à un moindre degré, du Canada et de l'Australie, mais aussi du Brésil, de l'Argentine, du Chili ou de l'Uruguay largement

peuplés d'Européens. Les migrants étaient à la fois une main-d'œuvre qualifiée et non qualifiée, car toutes les compétences étaient requises. C'est ainsi que les pays d'Europe du Nord ont perdu environ 30 % de leur population se dirigeant vers l'Amérique du Nord, que les Allemands ont formé l'essentiel des nouveaux venus, après les Anglais et les Irlandais, aux États-Unis et qu'ils ont contribué avec les Italiens, à peupler l'Amérique du Sud hispanique et portugaise car les politiques de santé développées dans les États allemands avaient eu pour effet un large accroissement démographique par déclin de la mortalité infantile. De son côté, l'Algérie a été, comme l'Australie, progressivement peuplée par des proscrits puis par des colons car l'une comme l'autre attiraient peu les immigrants à leurs débuts : condamnés de droit commun, forçats, prostituées et enfants abandonnés pour l'Australie, quarante-huitards, opposants au coup d'État du 2 décembre 1851, Alsaciens-Lorrains après 1871 s'ajoutant aux judéo-espagnols déjà installés en Afrique du Nord depuis l'Inquisition.

D'une immigration de travail à une immigration comme option ou mode de vie

De la Première Guerre mondiale à la chute de l'Empire ottoman

Les débuts du XIX^e siècle sont à la fois le théâtre de la poursuite de l'industrialisation et des grands travaux, de l'agriculture d'exportation (n'oublions pas les coolies chinois qui ont contribué à la construction du chemin de fer d'est en ouest aux États-Unis et en Russie car la Chine était déjà très peuplée, ni les travailleurs indiens des plantations de canne à sucre après l'abolition de l'esclavage aux Antilles et à La Réunion, à Maurice et en Afrique du Sud). La Première Guerre mondiale, avec l'effondrement des grands empires et son lot de déplacés, d'exilés et d'apatrides, entraîne aussi des pénuries de main-d'œuvre dues aux nécessités de la reconstruction. La disparition de l'Empire ottoman s'est soldée par des départs massifs de réfugiés, dont l'exil des Arméniens qui se sont alors retrouvés sans État puis bénéficiaires du passeport Nansen. L'échange de population, grecque et turque, à la suite du traité de Lausanne de 1923, qui accompagna la formation de l'État turc, a provoqué un bouleversement dans les régions alors habitées par des colonies grecques de Turquie, alors que les Turcs de Grèce ont rejoint la Turquie, hormis ceux de Thrace, devenus Grecs tout en conservant leur religion musulmane. D'autres minorités, comme les Kurdes, n'ont pas vu leur revendication de formation d'un État kurde

suivie d'effet. Partagés entre la Turquie, l'Irak, l'Iran et la Syrie, ils forment encore un contingent important de réfugiés à travers l'Europe. Les conflits récents du Proche-Orient illustrent la fragilité des États ainsi créés. Côté russe, la fuite des Russes blancs, à la suite de la révolution et de la guerre civile, a profondément marqué l'Europe de l'entre-deux-guerres, y compris dans la production artistique et culturelle. La disparition de l'Autriche-Hongrie a provoqué également des mouvements de population avec, pour les Juifs, le choix des États-Unis avant et après l'holocauste, et les mouvements de réfugiés après la crise de 1956 en Hongrie.

De la Seconde Guerre mondiale à la décolonisation

Mais c'est la Seconde Guerre mondiale qui se traduit par les plus amples mouvements de migrants et de réfugiés : tout d'abord, le départ des Allemands des territoires devenus polonais (Silésie, Poméranie, Dantzig) et russe (Königsberg devenu enclave de Kaliningrad) quand la Pologne s'est déplacée vers l'ouest après les accords de Potsdam. Ainsi, 12 millions de *Vertriebene* sont repartis en Allemagne après 1945. Ensuite, la construction du mur de Berlin en 1961 a donné lieu à des passages clandestins et à des morts chez ceux qui ont essayé de le franchir et de s'installer à l'ouest, les *Übersiedler*. La région frontalière de Guben (Gubin en Pologne), alors délimitée par le traité de Görlitz, a commencé à s'entrouvrir en 1972 à la faveur de l'« amitié » entre pays socialistes, perpétuant cependant une identité nationale à la place d'une identité locale marquée par une histoire commune transfrontalière qui peinait à s'affirmer. La chute du rideau de fer en 1989 a eu pour effet l'arrivée de nouveaux Allemands en Allemagne, installés précédemment en Russie, en Sibérie, au Kazakhstan et dans les États baltes, 2 millions d'*Aussiedler* y acquérant la nationalité allemande qu'ils n'avaient jamais eue, car ils avaient souvent quitté les territoires allemands au temps de Catherine II.

D'autres désenchevêtrements de nationalités ont eu lieu après 1989 : Hongrois de Transylvanie devenue roumaine après 1918 vers la Hongrie, échanges de lieux d'installation entre Tchèques et Slovaques, à la suite de la partition de l'ancienne Tchécoslovaquie, départ de 500 000 Bulgares d'origine turque en Turquie, retour de 350 000 Grecs du Pont-Euxin (actuelle Géorgie et Turquie de l'Est) vers la Grèce, départs de juifs russes vers Israël. La migration des Albanais vers la Grèce et l'Italie en 1991 a aussi marqué les esprits par les photos de bateaux pleins à craquer d'hommes à la recherche d'un avenir meilleur.

Les décolonisations ont aussi provoqué de nombreux mouvements de population : les Pieds-noirs et harkis (rapatriés et Français musulmans) vers la France pendant et après la guerre d'Algérie. Un échange massif de population a suivi la décolonisation indienne en 1947, avec le départ des populations musulmanes vers le Pakistan par millions, concomitant de la création de l'État indien. D'autres États multi-ethniques et multi-culturels ont éclaté comme l'ex-Yougoslavie, avec le départ de réfugiés vers l'Europe ou le Liban. Quelques conflits ont aujourd'hui atteint le chiffre emblématique de 6 millions de déplacés internes ou internationaux, réfugiés ou exilés parfois dépourvus de statut : les Palestiniens, les Afghans et les Syriens.

À noter

Les migrations introduisent un désordre dans l'ordre des États, qui cherchent souvent à faire régner plus fortement leur souveraineté par le rêve de populations homogènes, ce qui s'est toujours révélé être un appauvrissement économique et culturel et une chimère dangereuse. Les migrations créent en effet des liens transnationaux par-delà les États, des influences multiples, des figures nouvelles comme celle du binational, du réfugié statutaire mais aussi du sans-papiers, de l'apatride et du déplacé environnemental qui échappent d'une manière ou d'une autre au seul ordre de l'État de départ ou d'installation.

Continuités et changements des mouvements migratoires

Si l'on s'interroge sur les continuités et les changements qui ont affecté les mouvements migratoires hier et aujourd'hui, on constate que les facteurs de départ n'ont guère changé, sauf qu'ils s'inscrivent dans la mondialisation des échanges avec le concours d'une offre de voyage, y compris clandestin, et le recours aux nouvelles technologies de l'information et de la communication qui donnent à voir sans cesse un monde meilleur à celui qui cherche à changer de vie et à réaliser son projet. Pauvreté (même si ce ne sont jamais les plus pauvres qui partent), crises politiques, goût de l'aventure, catastrophes environnementales, discriminations ethniques ou religieuses, nouvelles technologies de la communication, offre de voyage irrégulier, chômage ont fait entrer le ^exxi siècle dans une aspiration à la mobilité comme mode de vie, surtout pour ceux qui peuvent circuler librement et sont affranchis de visas. Parmi ces migrants, quel que soit le motif de leur départ, certains s'installent et d'autres repartent ou font des allers-retours. Il en était de même dans le passé quand le retour était possible : plus de 30 % des Italiens sont ainsi revenus chez eux, y compris au début du ^exx siècle. Les changements tiennent surtout à l'inversion de l'ouverture et de la fermeture de la frontière, vers l'intérieur ou vers l'extérieur, à la

facilitation des transports, à la transformation des profils de migrants, plus urbanisés, plus urbains et plus scolarisés, à la place des femmes (51 % des migrants internationaux), à l'importance du Sud (50 %) comme destination et surtout au fait que le monde est entré en mouvement alors que, hier, il s'agissait surtout des Européens qui partaient.

L'humanité a toujours migré et la migration fait partie de son histoire. Les religions du Livre (juive, chrétienne, musulmane) ont d'ailleurs inscrit les migrations dans l'histoire de leurs peuples ou de leurs guides : exodes, exils, hégire. D'autres temps forts de l'histoire du monde se sont inscrits dans la migration et la mobilité : les sociétés antiques faisaient une place particulière aux héros mythiques ayant vécu des odyssées, aux nouveaux venus (les métèques), souvent inférieurs en droits aux citoyens car les sédentaires ont toujours eu plus de droits que les populations mobiles, parfois réduites à l'esclavage. Puis, les grandes invasions, les croisades, les grandes découvertes ont donné lieu à de multiples transferts de connaissances, de pouvoirs, de mélanges, de violences liés à la migration, à l'invasion et à la conquête. Les populations se sont superposées et mélangées avec quelques épisodes plus radicaux : en Andalousie, les mosquées ont été transformées en églises après la chute de Grenade tandis que, dans le même temps, la prise par les Turcs de Constantinople avait pour effet la transformation d'églises en mosquées. Plus tard, l'histoire des États a mis l'accent sur l'unité, la stabilité, la sédentarité et l'autochtonie de leurs populations et s'est fondée sur la définition d'une identité commune, souvent ancrée dans une nation territorialisée avec une religion unique, sinon majoritaire (*cujus regio, ejus religio*, « à chaque région sa religion »). Les migrants étaient alors soit une élite (écrivains, diplomates, explorateurs, savants), soit des professionnels du voyage (marchands, colporteurs), soit des indésirables (minorités religieuses, expulsés politiques).

D'une migration d'individus à une immigration de masse

C'est au cours du xviii^e siècle mais surtout au long du xix^e siècle que les migrations internationales prennent une dimension nouvelle, par l'ampleur des flux impliqués. Déjà l'esclavage vers les îles à sucre ou les plantations de coton (Antilles, La Réunion, île Maurice mais aussi sud des États-Unis, Brésil, Colombie, Équateur) avait conduit à transporter vers les colonies, à des fins de transplantation, plusieurs centaines de milliers d'esclaves dans le cadre du commerce dit triangulaire entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques.

Au xix^e siècle, plusieurs facteurs expliquent le phénomène de massification des migrations : la technologie, d'abord, et notamment le passage de la navigation à voile à la navigation à vapeur qui a permis de transporter une migration de masse et a surtout obligé les grandes compagnies maritimes à rentabiliser les voyages au long cours en proposant leurs services aux candidats à la migration par l'entremise de rabatteurs sillonnant l'Europe ; la constitution d'États-nations, notamment en Europe, qui s'est traduite par l'exclusion de nombreuses minorités, ethniques, religieuses ou linguistiques trouvant, dans la fuite, une solution à leur marginalisation ; la pauvreté conjuguée à la demande de main-d'œuvre ou de population dans les grandes régions d'immigration de travail ou de peuplement ; les guerres et les conflits internes, qui se sont traduits par la production de populations en exil.

Le xix^e siècle voit se développer, dans sa seconde moitié, une migration de masse liée au peuplement de grands territoires vides ou peu peuplés : États-Unis, Canada, Australie, Amérique latine, dans un contexte d'entrée en mobilité de populations hier sédentaires. Rappelons que Tocqueville s'inquiétait de la capacité des Allemands à s'assimiler aux États-Unis, que 31 millions d'Italiens ont quitté leur pays entre 1860 et 1960, que la France, grand pays d'immigration à l'époque devant les États-Unis, comptait déjà un million d'étrangers en 1900. Au début du xx^e siècle, les migrations internationales constituaient 5 % de la population mondiale, alors qu'elles n'en forment que 3,5 % aujourd'hui.

Deux éléments essentiels distinguent hier et aujourd'hui : il s'agissait de migrations de masse essentiellement blanches car l'Europe était relativement peuplée par rapport aux

vastes territoires à occuper et le droit de sortie était difficile alors que le droit d'entrée était aisé.

À noter

Dès la fin du ^{xviii} siècle, Voltaire rappelait à Frédéric II qu'il fallait laisser ses populations sortir et donner aux autres l'envie d'y entrer, en un mot ouvrir ses frontières.

Mais la population était un instrument de richesse agricole, militaire, fiscale et de puissance internationale, ce qui incitait à la fermeture à la sortie. En revanche, les grands pays d'immigration ouvraient leur territoire aux immigrés car ils manquaient de main-d'œuvre, comme en France à l'époque de son industrialisation massive à partir de 1850, ou désiraient développer une immigration de peuplement. Ce fut le cas des États-Unis et, à un moindre degré, du Canada et de l'Australie, mais aussi du Brésil, de l'Argentine, du Chili ou de l'Uruguay largement peuplés d'Européens. Les migrants étaient à la fois une main-d'œuvre qualifiée et non qualifiée, car toutes les compétences étaient requises. C'est ainsi que les pays d'Europe du Nord ont perdu environ 30 % de leur population se dirigeant vers l'Amérique du Nord, que les Allemands ont formé l'essentiel des nouveaux venus, après les Anglais et les Irlandais, aux États-Unis et qu'ils ont contribué avec les Italiens, à peupler l'Amérique du Sud hispanique et portugaise car les politiques de santé développées dans les États allemands avaient eu pour effet un large accroissement démographique par déclin de la mortalité infantile. De son côté, l'Algérie a été, comme l'Australie, progressivement peuplée par des proscrits puis par des colons car l'une comme l'autre attiraient peu les immigrants à leurs débuts : condamnés de droit commun, forçats, prostituées et enfants abandonnés pour l'Australie, quarante-huitards, opposants au coup d'État du 2 décembre 1851, Alsaciens-Lorrains après 1871 s'ajoutant aux judéo-espagnols déjà installés en Afrique du Nord depuis l'Inquisition.

D'une immigration de travail à une immigration comme option ou mode de vie

De la Première Guerre mondiale à la chute de l'Empire ottoman

Les débuts du ^{xix} siècle sont à la fois le théâtre de la poursuite de l'industrialisation et des grands travaux, de l'agriculture d'exportation (n'oublions pas les coolies chinois qui ont contribué à la construction du chemin de fer d'est en ouest aux États-Unis et en Russie car la Chine était déjà très peuplée, ni les travailleurs indiens des plantations de canne à sucre après l'abolition de l'esclavage aux Antilles et à La Réunion, à Maurice et en Afrique du Sud). La Première Guerre mondiale, avec l'effondrement des grands empires et son lot de déplacés, d'exilés et d'apatrides, entraîne aussi des pénuries de main-d'œuvre dues aux nécessités de la reconstruction. La disparition de l'Empire ottoman s'est soldée par des départs massifs de réfugiés, dont l'exil des Arméniens qui se sont alors retrouvés sans État puis bénéficiaires du passeport Nansen. L'échange de population, grecque et turque, à la suite du traité de Lausanne de 1923, qui accompagna la formation de l'État turc, a provoqué un bouleversement dans les régions alors habitées par des colonies grecques de Turquie, alors que les Turcs de Grèce ont rejoint la Turquie, hormis ceux de Thrace, devenus Grecs tout en conservant leur religion musulmane. D'autres minorités, comme les Kurdes, n'ont pas vu leur revendication de formation d'un État kurde suivie d'effet. Partagés entre la Turquie, l'Irak, l'Iran et la Syrie, ils forment encore un contingent important de réfugiés à travers l'Europe. Les conflits récents du Proche-Orient illustrent la fragilité des États ainsi créés. Côté russe, la fuite des Russes blancs, à la suite de la révolution et de la guerre civile, a profondément marqué l'Europe de l'entre-deux-guerres, y compris dans la production artistique et culturelle. La disparition de l'Autriche-Hongrie a provoqué également des

mouvements de population avec, pour les Juifs, le choix des États-Unis avant et après l'holocauste, et les mouvements de réfugiés après la crise de 1956 en Hongrie.

De la Seconde Guerre mondiale à la décolonisation

Mais c'est la Seconde Guerre mondiale qui se traduit par les plus amples mouvements de migrants et de réfugiés : tout d'abord, le départ des Allemands des territoires devenus polonais (Silésie, Poméranie, Dantzig) et russe (Königsberg devenu enclave de Kaliningrad) quand la Pologne s'est déplacée vers l'ouest après les accords de Potsdam. Ainsi, 12 millions de *Vertriebene* sont repartis en Allemagne après 1945. Ensuite, la construction du mur de Berlin en 1961 a donné lieu à des passages clandestins et à des morts chez ceux qui ont essayé de le franchir et de s'installer à l'ouest, les *Übersiedler*. La région frontalière de Guben (Gubin en Pologne), alors délimitée par le traité de Görlitz, a commencé à s'entrouvrir en 1972 à la faveur de l'« amitié » entre pays socialistes, perpétuant cependant une identité nationale à la place d'une identité locale marquée par une histoire commune transfrontalière qui peinait à s'affirmer. La chute du rideau de fer en 1989 a eu pour effet l'arrivée de nouveaux Allemands en Allemagne, installés précédemment en Russie, en Sibérie, au Kazakhstan et dans les États baltes, 2 millions d'*Aussiedler* y acquérant la nationalité allemande qu'ils n'avaient jamais eue, car ils avaient souvent quitté les territoires allemands au temps de Catherine II.

D'autres désenchevêtrements de nationalités ont eu lieu après 1989 : Hongrois de Transylvanie devenue roumaine après 1918 vers la Hongrie, échanges de lieux d'installation entre Tchèques et Slovaques, à la suite de la partition de l'ancienne Tchécoslovaquie, départ de 500 000 Bulgares d'origine turque en Turquie, retour de 350 000 Grecs du Pont-Euxin (actuelle Géorgie et Turquie de l'Est) vers la Grèce, départs de juifs russes vers Israël. La migration des Albanais vers la Grèce et l'Italie en 1991 a aussi marqué les esprits par les photos de bateaux pleins à craquer d'hommes à la recherche d'un avenir meilleur.

Les décolonisations ont aussi provoqué de nombreux mouvements de population : les Pieds-noirs et harkis (rapatriés et Français musulmans) vers la France pendant et après la guerre d'Algérie. Un échange massif de population a suivi la décolonisation indienne en 1947, avec le départ des populations musulmanes vers le Pakistan par millions, concomitant de la création de l'État indien. D'autres États multi-ethniques et multi-culturels ont éclaté comme l'ex-Yougoslavie, avec le départ de réfugiés vers l'Europe ou le Liban. Quelques conflits ont aujourd'hui atteint le chiffre emblématique de 6 millions de déplacés internes ou internationaux, réfugiés ou exilés parfois dépourvus de statut : les Palestiniens, les Afghans et les Syriens.

À noter

Les migrations introduisent un désordre dans l'ordre des États, qui cherchent souvent à faire régner plus fortement leur souveraineté par le rêve de populations homogènes, ce qui s'est toujours révélé être un appauvrissement économique et culturel et une chimère dangereuse. Les migrations créent en effet des liens transnationaux par-delà les États, des influences multiples, des figures nouvelles comme celle du binational, du réfugié statutaire mais aussi du sans-papiers, de l'apatride et du déplacé environnemental qui échappent d'une manière ou d'une autre au seul ordre de l'État de départ ou d'installation.

Continuités et changements des mouvements migratoires

Si l'on s'interroge sur les continuités et les changements qui ont affecté les mouvements migratoires hier et aujourd'hui, on constate que les facteurs de départ n'ont guère changé, sauf qu'ils s'inscrivent dans la mondialisation des échanges avec le concours d'une offre de voyage, y compris clandestin, et le recours aux nouvelles technologies de l'information et de la communication qui donnent à voir sans cesse un monde meilleur à celui qui cherche à changer de vie et à réaliser son projet. Pauvreté (même si ce ne sont jamais les plus pauvres qui partent), crises politiques, goût de l'aventure, catastrophes environnementales,

discriminations ethniques ou religieuses, nouvelles technologies de la communication, offre de voyage irrégulier, chômage ont fait entrer le xxi^e siècle dans une aspiration à la mobilité comme mode de vie, surtout pour ceux qui peuvent circuler librement et sont affranchis de visas. Parmi ces migrants, quel que soit le motif de leur départ, certains s'installent et d'autres repartent ou font des allers-retours. Il en était de même dans le passé quand le retour était possible : plus de 30 % des Italiens sont ainsi revenus chez eux, y compris au début du xx^e siècle. Les changements tiennent surtout à l'inversion de l'ouverture et de la fermeture de la frontière, vers l'intérieur ou vers l'extérieur, à la facilitation des transports, à la transformation des profils de migrants, plus urbanisés, plus urbains et plus scolarisés, à la place des femmes (51 % des migrants internationaux), à l'importance du Sud (50 %) comme destination et surtout au fait que le monde est entré en mouvement alors que, hier, il s'agissait surtout des Européens qui partaient.